



Une naissance anglo-américaine de l'éducation populaire et des pratiques culturelles des centres sociaux : de Robert Owen à Jane Addams, en passant par le couple Barnett

Jean-Marie Bataille

► To cite this version:

Jean-Marie Bataille. Une naissance anglo-américaine de l'éducation populaire et des pratiques culturelles des centres sociaux : de Robert Owen à Jane Addams, en passant par le couple Barnett. *Pratiques de formation/Analyses: Revue internationale de sciences humaines et sociales*, 2023, 67, pp.En ligne. hal-04366581

HAL Id: hal-04366581

<https://hal.science/hal-04366581>

Submitted on 29 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Une naissance anglo-américaine de l'éducation populaire et des pratiques culturelles des centres sociaux : de Robert Owen à Jane Addams, en passant par le couple Barnett

Jean-Marie Bataille

Enseignant à l'université Sorbonne Paris Nord, responsable du master Politiques sociales, territoires et stratégies de direction (PSTSD), couplé au diplôme d'État supérieur de la Jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (DESJEPS), membre du laboratoire Experice et du groupement d'intérêt scientifique (GIS) Hybrida IS.

Résumé

D'où vient la pratique des activités culturelles et des cours pour adultes dans les centres sociaux en France ? Pourquoi a-t-on imaginé que ces activités pourraient servir aux classes populaires et en quoi cela pourrait-il agir sur leur situation sociale ? L'article cherchera à répondre à ces questions en analysant la naissance de ces idées – éduquer le peuple et lui offrir des activités culturelles – et leur circulation, de l'Angleterre à la France via les États-Unis. L'histoire de ces idées débute en Angleterre au cours du xix^e siècle avec Robert Owen qui prône les cours du soir pour adultes. Après avoir été enrichies par John Ruskin avec l'idée de beau et de bien-être, elles seront implantées dans les *social settlements*, résidences sociales à l'origine des centres sociaux, d'abord à Toynbee Hall à l'est de Londres, puis à Hull House à Chicago avant d'apparaître en France sous le vocable d'« animation socioculturelle » au sein des centres sociaux.

Mots-clés : Addams (Jane), Barnett (Henrietta et Samuel), centre social (*social settlement*), éducation populaire, Hull House, Ruskin (John), Owen (Robert), Toynbee Hall

The Birth of Anglo-American Popular Education: from Robert Owen to Jane Addams to the Barnett Couple

Abstract

Where does the practice of cultural activities and adult education in social centers come from? Why has one imagined that these activities could serve the working classes and how could this affect their social situation? The article will try to answer these questions by analyzing the birth of such ideas and their circulation. Their history begins in England in the 19th century with Robert Owen who advocated evening classes for adults. After John Ruskin enriched them with the idea of beauty and well-being, cultural activities were to be found in social settlements, which were at the origin of the social centers.

Keywords: Addams (Jane), Barnett (Henrietta et Samuel), social settlement, people's education, Hull House, Ruskin (John), Owen (Robert), Toynbee Hall

01/09/2023

D'où viennent les pratiques d'activités culturelles et les cours du soir dans les centres sociaux ? Pourquoi a-t-on imaginé que ces activités pourraient servir aux classes populaires et en quoi cela pourrait-il agir sur leur situation sociale ? Pour répondre à ces questions, il faut saisir où et dans quel contexte ces idées sont apparues¹, puis comment elles ont circulé pour devenir aujourd'hui² une évidence. Pour cela, nous nous sommes intéressé d'abord à la naissance, grâce à Robert Owen, de l'idée d'éducation populaire dans l'Angleterre³ du début du XIX^e siècle, en milieu rural, puis à la migration de l'idée vers la ville avec les *halls of science* (première section de ce texte). Nous montrerons comment elle a été enrichie par un autre courant d'idées fondé sur la culture en lien avec l'université d'Oxford, courant qui donnera lieu aux *social settlements* ou résidences sociales (seconde section). Enfin, nous prendrons l'exemple de Hull House à Chicago pour voir comment ces différentes pratiques prennent forme (troisième section). Nous souhaitons montrer ici la continuité

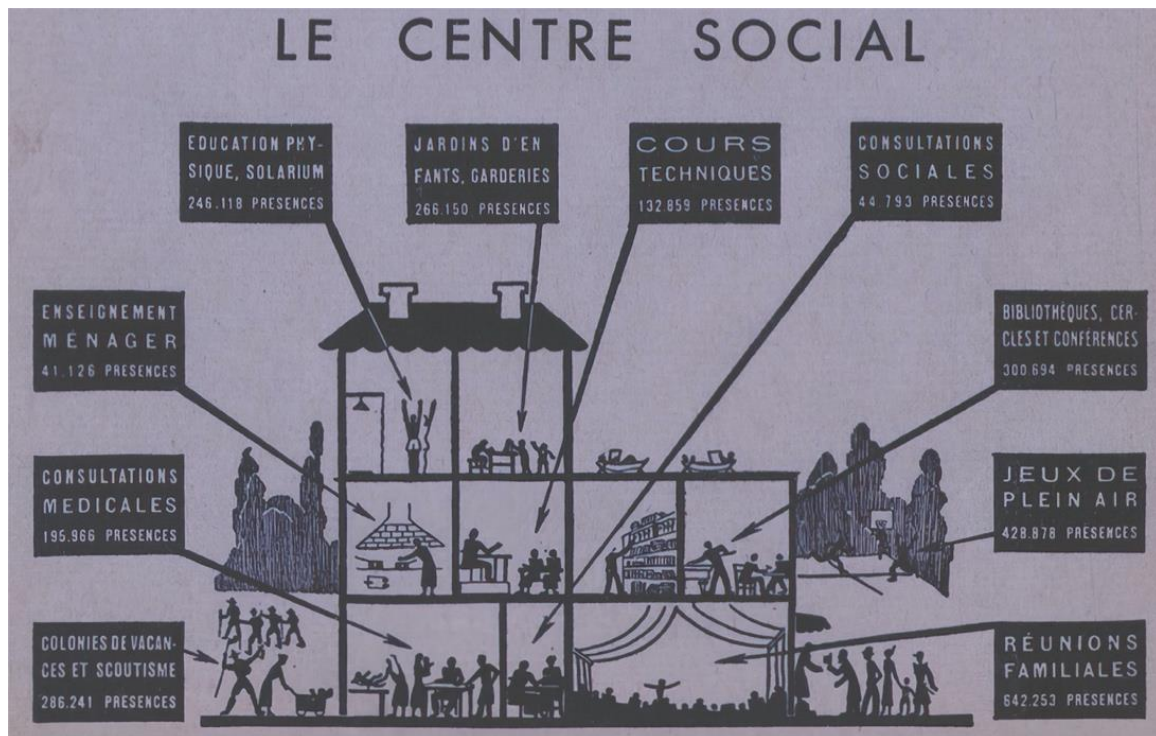
1 La circulation de ces idées depuis l'Angleterre et leur approfondissement aux États-Unis, avant leur arrivée en France, sont documentées. Cette trajectoire traverse plusieurs professions dont celle du travail social. Voir Évelyne Diebolt et Nicole Fouché, 2011, *Devenir infirmière en France, une histoire atlantique ? (1854-1938)*, Paris, Publibook.

2 Voir ci-dessous la reproduction de la couverture de la revue *Nos voisins, nos amis* de la Fédération des centres sociaux de France, n° 1.

3 Il n'existe pas d'analyse, à notre connaissance, de la naissance de l'éducation populaire en Angleterre. On connaît en revanche sa réception en France à l'époque, par exemple, à travers le livre de Ferdinand Buisson (dir.), 1896, *L'Éducation populaire des adultes en Angleterre : notices sur les principales institutions par les membres de leurs comités*, Paris, Hachette. Jacques Eloy nous indique que « [d]ans ses discours d'ouverture et de clôture du congrès de 1896 de la Ligue [de l'enseignement], dont il est maintenant le président, Léon Bourgeois fait référence avec insistance à ces dispositifs britanniques ». Voir Jacques Eloy, 2021, « L'engagement initial des centres sociaux dans l'action sociale et l'éducation populaire (1880-1910) », *Vie sociale*, 2021/1, n° 33, p. 229 [\[en ligne\]](#). On a aussi d'autres informations sur Toynbee Hall, le premier *social settlement*, par Costa de Beauregard, 1896, *La Charité sociale en Angleterre. Les « College settlements » et l'Union sociale catholique*, Paris, Plon-Nourrit, ou encore, par Pierre de Coubertin, 1888, *L'Éducation en Angleterre. Collèges et universités*, Paris, Hachette.

des pratiques, depuis l'émergence de l'idée d'éducation populaire au cours du XIX^e en Angleterre, puis aux États-Unis, jusqu'au premier numéro de *Nos voisins, nos amis*, revue de la Fédération des centres sociaux publiée en France en 1946.

Figure 1. Couverture de la revue *Nos voisins, nos amis* de la Fédération des centres sociaux de France, n° 1, 1946



Cette couverture montre les différentes activités présentes dans un centre social.

© FCSF

Robert Owen, l'éducation populaire et les *halls of science*

Je suis venu dans ce pays pour introduire un état entièrement nouveau de la société ; pour la faire passer d'un système ignorant et égoïste à un système social éclairé, qui réunira graduellement tous les intérêts en un seul, et supprimera toute cause de contestation entre les individus⁴.

Voilà les termes dans lesquels Robert Owen (1771-1858) pense la construction de communautés utopiques⁵. Comment compte-t-il parvenir à un nouveau système social ? En développant une pratique et une réflexion sur l'éducation des enfants d'abord, puis, plus largement, des populations.

4 Adresse d'Owen après son arrivée à New Harmony, Indiana, 27 avril 1825, *New Harmony Gazette*, I (1825-26), p. 1 cité par John F. C. Harrison, 1967, « "The Steam Engine of the New Moral World" : Owenism and Education, 1817-1829 », *The Journal of British Studies*, n° 6, p. 77. Traduction de l'auteur, ainsi que les suivantes.

5 Frédéric Moret, 1999, *Les Socialistes et la ville. Grande-Bretagne, France 1820-1850*, Fontenay-aux-Roses, ENS Éditions.

Cette entrée singulière par l'éducation, qui prend aussi appui sur des activités culturelles et artistiques (danse, chant, marche à pied...) ⁶, ouvre le chemin à l'éducation populaire que nous retrouverons dans d'autres expériences. Dans quel contexte ces idées émergent-elles ?

Contexte d'émergence des idées d'Owen

Robert Owen est d'origine modeste ⁷. Il suit sa scolarité jusqu'à l'âge de 9 ans. Après une longue période où il vit à Manchester, à l'âge de 27 ans, il prend la direction de la filature de New Lanark appartenant à son beau-père. Il met alors en place des réformes et ramène le temps de travail des ouvriers et ouvrières de la filature à 10 heures par jour. Il crée aussi une école pour 500 enfants scolarisés jusqu'à l'âge de 10 ans, qui travaillent à la filature et qui sont issus des orphelinats d'Édimbourg et de Glasgow. Cette école peut être considérée comme le fondement de l'école maternelle et primaire de l'Angleterre ⁸. Le soir, elle accueille les jeunes (de 10 à 20 ans) pour des cours du soir ⁹. Il développe aussi un projet de transformation de la société à partir de cités construites sur des principes fonctionnels singuliers permettant de transformer les individus car il est convaincu que les personnes sont déterminées par le contexte dans lequel elles vivent. Enfin, il est à l'origine d'une pensée qui sera le socle de développement des coopératives.

Robert Owen se forge des principes au travers de son expérience à Manchester et probablement dans sa fréquentation des philosophes écossais ¹⁰. Parmi ceux susceptibles d'avoir joué un rôle dans la construction de sa pensée, on peut citer David Hume (1711-1776) et Adam Smith (1723-1790) ¹¹.

L'environnement historique participe aussi à forger ses idées. « La vaste augmentation des capacités de production industrielle entre 1790 et 1815 a rendu possible une abondance jusqu'alors insoupçonnée, affirme Owen, et cela constituerait la base nécessaire à un bon environnement qui serait générateur d'êtres humains heureux. La possibilité du bonheur était, pour la première fois dans

6 Robert Dale Owen, 1825, *Esquisse du système d'éducation suivi dans les écoles de New-Lanark*, Paris, Lugan.

7 Peter Gordon, 1994, « Robert Owen », *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, vol. XXIV, n° 1-2, p. 287-306. Le texte est repris sur le site de l'Unesco sans numéro de page.

8 *Ibid.*

9 David Leopold, 2011, « Education and Utopia : Robert Owen and Charles Fourier », *Oxford Review of Education*, vol. 37, n° 5, p. 625.

10 John F. C. Harrison, 1967, « "The Steam Engine of the New Moral World" : Owenism and Education, 1817-1829 », art. cit. (p. 81) ; Peter Gordon, 1994, « Robert Owen », art. cit.

11 Céline Bonicco montre les liens qui se font entre ces deux auteurs, le pragmatisme, et l'École de Chicago, à travers la notion de *Self*, particulièrement à travers G. H. Mead qui est très proche de Jane Addams. Le soi se construit en société au travers des interactions. Voir Céline Bonicco, 2010, « Le *self*, un concept nomade. Des Lumières écossaises à l'École de Chicago en passant par le pragmatisme », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, vol. 2010/2, n° 28, p. 101-126 [[en ligne](#)].

l'histoire de l'humanité, à la portée de tous les hommes¹². » Owen s'exprime sur les questions sociales à partir d'une expérience de chef d'entreprise qui a fait fortune et dont la voix compte.

L'éducation au centre de la pensée d'Owen

Owen fait de l'éducation le cœur de son approche¹³ :

J'entends par [éducation] l'instruction de toutes sortes que nous recevons depuis notre plus tendre enfance jusqu'à ce que nos caractères soient généralement fixés et établis... Beaucoup de choses ont été dites et écrites sur l'éducation, mais peu de personnes sont conscientes de l'importance de l'éducation. Nous n'avons pas encore pris conscience de son importance réelle dans la société, et il est certain qu'elle n'a pas encore acquis dans notre estime le rang éminent qu'elle mérite ; car, lorsqu'on l'aura dûment étudiée, on s'apercevra qu'elle est, dans la mesure du moins où elle dépend de nos opérations, la source première de tout bien et de tout mal, de toute misère et de tout bonheur qui existent dans le monde¹⁴.

Pour Owen, l'éducation contribue au bonheur des êtres humains en agissant sur leur comportement. S'il existe une hérédité chez les individus, l'environnement¹⁵, et donc ce que l'on fait de ce que l'on vit, joue un rôle central. Il est convaincu que « l'homme résultait nécessairement de l'organisation dont il faisait l'objet et des conditions qui lui imposaient la nature et la société¹⁶ ». « Premièrement, il insiste sur le fait que les individus ne forment pas leur propre caractère, mais que leur caractère est entièrement formé pour eux par les circonstances. Deuxièmement, il insiste sur le fait que les individus ne sont donc pas responsables de leurs propres sentiments et habitudes ; imaginer qu'ils méritent des récompenses pour certaines actions et des punitions pour d'autres est une erreur fondamentale¹⁷. »

Owen considère que le caractère des individus est entièrement construit par l'environnement dans lequel ils sont plongés. Pour arriver à changer ce caractère, il faut faire appel à l'éducation qui est un

12 John F. C. Harrison, 1967, « “The Steam Engine of the New Moral World” : Owenism and Education, 1817-1829 », art. cit. (p. 83-84).

13 La prise en compte de l'éducation dans les utopies a une origine plus lointaine, que ce soit chez Thomas More (1478-1535) ou plus encore chez Platon (429-347 av. J.-C.). Voir David Leopold, 2011, « Education and Utopia : Robert Owen and Charles Fourier », art. cit. (p. 619).

14 *Glasgow Herald*, 20 avril 1812 ; cité par John F. C. Harrison, 1967, « “The Steam Engine of the New Moral World” : Owenism and Education, 1817-1829 », art. cit. (p. 88-89).

15 Le terme « environnement » est pour nous le même que celui qu'utilise John Dewey, c'est-à-dire celui avec lequel l'organisme humain est en transaction, contrairement au contexte, qui renvoie à une relation passive avec l'individu. Joëlle Zask, 2008, « Situation ou contexte ? Une lecture de Dewey », *Revue internationale de philosophie*, vol. 245, n° 3, p. 313-328 [[en ligne](#)].

16 Peter Gordon, 1994, « Robert Owen », art. cit. (s. p.).

17 David Leopold, 2011, « Education and Utopia : Robert Owen and Charles Fourier », art. cit. (p. 621).

moyen de le modifier. En devenant un être rationnel, c'est-à-dire en prenant conscience des vérités et des erreurs, on peut se transformer¹⁸. Cette perspective permet de fait à l'éducation d'être un axe central de transformation de la société.

Coopératives et *halls of science*

Owen génère un mouvement de création de *halls of science* à travers le développement de coopératives en vue de financer des projets de communautés comme celle fondée en 1844 à Rochdale, près de Manchester¹⁹.

À la base des coopératives, il y a la mise en commun des moyens – chaque sociétaire est propriétaire avec les autres –, ce qui multiplie les capacités d'action. Les coopératives n'aboutiront pas à la création de communautés mais l'idée restera et Owen sera connu comme l'un des fondateurs du mouvement coopératif²⁰.

Précisons qu'Owen est paternaliste²¹ et ne souhaite pas un gouvernement démocratique²². Certains owenistes développent une approche anticapitaliste²³, mais Owen lui-même est contre la lutte des classes et vise une transformation sans heurts de la société²⁴, idée que l'on retrouve chez les *Fabians*²⁵.

Il ne peut y avoir qu'une seule réforme praticable, et donc rationnelle, qui puisse être tentée sans danger dans ces domaines ; une réforme à laquelle tous les hommes et tous les partis

18 John F. C. Harrison, 1967, « “The Steam Engine of the New Moral World” : Owenism and Education, 1817-1829 », art. cit. (p. 83).

19 Julien Dohet, 2018, « Le mouvement coopératif : histoire, questions et renouveau », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 2018/5-6, n° 2370-2371, p. 5-58 [\[en ligne\]](#) ; Ophélie Siméon, 2012, « Robert Owen, père du socialisme britannique ? », *La Vie des idées*, 4 septembre 2012 [\[en ligne\]](#).

20 *Ibid.* (p. 9). Toutefois, Owen s'y intéressera finalement assez peu.

21 John F. C. Harrison, 1967, « “The Steam Engine of the New Moral World” : Owenism and Education, 1817-1829 », art. cit. (p. 86).

22 David Leopold, 2011, « Education and Utopia : Robert Owen and Charles Fourier », art. cit. (p. 623).

23 John F. C. Harrison, 1967, « “The Steam Engine of the New Moral World” : Owenism and Education, 1817-1829 », art. cit. (p. 88).

24 David Leopold, 2011, « Education and Utopia : Robert Owen and Charles Fourier », art. cit. (p. 622).

25 « La dénomination de “Fabienne”, quelque peu mystérieuse au premier abord, est une référence à un épisode de l'histoire romaine. Nommé dictateur par le Sénat de Rome, Fabius inaugure, contre le Carthaginois Hannibal, une habile stratégie de guérilla, alors appelée de “temporisation” : Fabius “Cunctator” réussit ainsi à affaiblir considérablement les forces ennemies sans les affronter. Pour un “Fabien”, l'ennemi est le capitalisme : il importe d'en saper les bases par des réformes progressives qui rapprocheront le moment où un dernier effort, baptisé “révolutionnaire”, permettra de parvenir à la société “socialiste”. », voir Roland Marx, « *Fabian Society* ou Société Fabienne », *Encyclopædia Universalis* [\[en ligne\]](#).

peuvent adhérer – c’est-à-dire une réforme de la formation et de la gestion des pauvres, des ignorants, des personnes non instruites et non formées, ou mal instruites et mal formées, dans toute la masse de la population britannique ; et un plan clair, simple, praticable, qui ne contiendrait pas le moindre danger pour tout individu ou toute partie de la société, peut être conçu à cette fin²⁶.

Les projets d’Owen s’inscrivent dans un territoire rural. Ses disciples, quant à eux, chercheront à développer sa philosophie en ville. Cela prendra la forme de la construction de lieux dédiés à l’éducation populaire, les *halls of science*, sortes d’« universités populaires ». Par exemple, la Société des équitables pionniers de Rochdale : « Outre le magasin, la Société possède alors des locaux de réunion et d’administration, une bibliothèque et une salle de 1 400 sièges²⁷. » Pendant plusieurs années, les *halls of science*²⁸ se développeront dans les villes où le mouvement oweniste est puissant. Citons la création de celui de Manchester qui poursuit l’idée d’éducation populaire d’Owen.

En 1831, un petit groupe de coopérateurs ouvrirent une école pour les enfants et les adultes, et fabriquèrent eux-mêmes les meubles. Ils y enseignaient les trois R²⁹ ainsi que la musique, le dessin, le chant et la danse. Après seulement six mois, ils avaient 170 élèves, dont l’âge variait de 12 à 40 ans, la plupart d’entre eux étaient des ouvriers des entreprises locales désireux d’améliorer leur éducation. Pour certains, la scolarité leur avait été refusée car ils n’avaient pas d’argent pour payer. Les enseignants de l’école coopérative n’étaient pas payés et il n’y avait pas de frais de scolarité³⁰.

En 1832, au troisième congrès des coopératives, la société de Manchester présente un rapport sur cette expérience en précisant l’urgence d’en établir d’autres dans le pays. En 1835, ils construisent un bâtiment pour accueillir leur *Hall of Science*. Cette expérience a un énorme retentissement et lors d’un congrès en 1837, plus de 3 000 personnes viennent écouter Owen et repartent avec l’envie de « propager le mouvement coopératif, ses idéaux et ses principes³¹ ».

Autre exemple, le *Hall of Science* de Sheffield, créé par Robert Owen lui-même le 17 mars 1839³², où les ouvriers et ouvrières seront jaloux et jalouses de leur indépendance à l’égard du patronage

26 Robert Owen, 1927, *A New View of Society and Other Writings*, ed. G. D. H. Cole, Londres/Toronto, Dent, p. 285 ; cité par John F. C. Harrison, 1967, « “The Steam Engine of the New Moral World” : Owenism and Education, 1817-1829 », art. cit. (p. 93).

27 John F. C. Harrison, 1967, « “The Steam Engine of the New Moral World” : Owenism and Education, 1817-1829 », art. cit. (p. 93).

28 Frédéric Moret, 1999, *Les Socialistes et la ville : Grande-Bretagne, France 1820-1850*, op. cit. (p. 211-213).

29 Il s’agit en anglais de lire (*Reading*), écrire (*wRiting*), compter (*aRithmetic*). Voir Derek Gillard, 2018, *Education in England. A History* [1998], (s. l.), site History Docs Articles [[en ligne](#)].

30 Sarah Irving, 2009, « The Hall of Science », site Manchester’s Radical History, 29 octobre 2009 [[en ligne](#)].

31 *Ibid.*

32 John Salt, 1960, « The Sheffield Hall of Science », *The Vocational Aspect of Secondary and Further Education*, vol. 12, n° 25, p. 133-138.

philanthropique des classes moyennes. Dans ce lieu, les conférences portent au début sur la création de colonies considérées comme le seul moyen de sortir la classe ouvrière de l'enfer. En même temps, des cours sont donnés pour renforcer les ouvriers et les ouvrières et éduquer les jeunes. Les conférences donnent lieu à des discussions avec le public et celles-ci sont encouragées. L'idée est de faire advenir une science sociale permettant aux hommes et aux femmes « d'agir rationnellement, moralement et pour le bien public³³ ». Les principes d'Owen y sont appliqués, tout comme l'idée que « le caractère et la personnalité sont influencés par l'environnement, ce qui signifie qu'une philosophie complètement nouvelle a dû être élaborée et diffusée grâce à des activités intellectuelles organisées avec soin, qui devaient être libres des préjugés, des restrictions et des tabous du passé³⁴ ».

Le mouvement des *halls of science* s'arrête dans les années 1850, à cause de dissensions entre les membres du mouvement oweniste, mais l'héritage laissé pour une formation des adultes à la fois « sur les savoirs et sur la raison, une raison accompagnée de moralité et de bonheur³⁵ » sera durable et reprendra forme dans les *social settlements*, résidences sociales.

Toynbee Hall, aller vivre avec le peuple

Une expérience singulière qui donnera naissance au courant des résidences sociales se développe dans l'est de Londres. Des hommes issus de l'université d'Oxford vont aller vivre dans le quartier de Whitechapel, connu pour y accueillir les pauvres londonien·nes³⁶. Toynbee Hall, le premier centre social de l'histoire, est créé par Henrietta (1851-1936) et Samuel Barnett (1844-1913). Tous deux, ainsi que les fondateurs d'un deuxième centre, Oxford House, s'appuient sur des penseurs de l'esthétique comme John Ruskin (1819-1900), Thomas Carlyle (1795-1881) ou encore William Morris (1834-1896). Ils « croyaient tous que la vraie beauté était à la fois la servante et l'expression du bien et nécessaire au bien-être social³⁷ ». Dans ce lieu, de jeunes étudiants proposaient aux habitant·es un ensemble d'activités d'éducation populaire. Après avoir décrit les fondements de ces pratiques, nous les présenterons à partir du livre des Barnett, *Practicable Socialism*³⁸.

33 *Ibid.*

34 *Ibid.* (p. 134).

35 *Ibid.* (p. 138).

36 On parle de *slum* : un quartier très pauvre et très peuplé (*Cambridge Dictionary*).

37 Seth Koven, 2004, « The "New Man" in the Slums : Religion, Masculinity, and the Men's Settlement House Movement », in Seth Koven, *Slumming. Sexual and Social Politics in Victorian London*, Princeton, Princeton University Press, p. 230.

38 Samuel Augustus Barnett et Henrietta Octavia Barnett, 1888, *Practicable Socialism. Essays on Social Reform*, New York, Longmans, Green and Co.

Fondements philosophiques

De toute évidence, les idées de Ruskin, tout comme ses convictions politiques, ont joué un rôle dans le développement des pratiques centrées sur l'art que l'on retrouve à Toynbee Hall. Sa critique de l'industrialisation porte sur « [l]a parcellisation des tâches [qui] a comme conséquence la parcellisation des âmes et des corps, empêchant toute amélioration morale et intellectuelle des ouvriers. Pour devenir des êtres complets, les ouvriers doivent pouvoir comprendre (et réaliser) l'intégralité des objets produits, comme les artisans du Moyen-Âge³⁹ ». Dans son livre *Unto this last* (1862), Ruskin s'attaque au capitalisme et aux « idées des économistes libéraux qui, depuis Adam Smith, séparent leur objet d'étude de toute réalité et considération morale⁴⁰ ». Pour lui, « [s]i on réfléchit en termes d'individus solidaires et non en termes d'éléments abstraits, il faut alors tenir compte des conséquences morales et des effets des actes sur des individus réels⁴¹ ». Il revendique par exemple la création d'un salaire minimum. « Les lecteurs ont aussi pu voir dans *Unto this Last* une préfiguration de l'État-providence ou des préoccupations écologistes, puisque Ruskin considère la pollution et la destruction de la nature comme des méfaits du capitalisme⁴². »

Des expériences de bibliothèques et de musées à destination des ouvriers et ouvrières sont tentées à partir de cette pensée. Ruskin émet aussi l'idée qu'un groupe de jeunes pourrait aller vivre dans les quartiers pauvres⁴³. Cette idée influencera plusieurs personnes dont William Morris, Octavia Hill (1838-1912) et Arnold Toynbee (1852-1883), qui décèdera très peu de temps après son séjour dans le quartier de Whitechapel⁴⁴. Pour Seth Koven, on ne peut pas comprendre les *social settlements* sans faire appel à la pratique des clubs :

Tout au long du XIX^e siècle, le club a joué un rôle crucial dans l'identité sociale et politique des hommes de l'élite anglaise, qui se targuaient d'être « les plus clubables des animaux ». Les victoriens pensaient que le club d'un gentleman, avec sa coloration politique, sociale ou artistique distinctive, en disait long sur le caractère de l'homme lui-même. Comme tant d'hommes de l'élite passaient la majeure partie de leur vie à aller d'un « club » exclusivement masculin à un autre – des écoles privées aux collèges d'Oxford et de Cambridge et, enfin, au Parlement ou aux échelons supérieurs de la fonction publique –, les

39 Cédric Boissière, 2011, « John Ruskin », *Le Maitron*, octobre 2011 [[en ligne](#)].

40 *Ibid.*

41 *Ibid.*

42 *Ibid.*

43 Allen F. Davis, 1984, *Spearheads for Reform. The Social Settlement and the Progressive Movement 1890-1914*, New Brunswick (NJ), Rutgers University Press, p. 4.

44 *Ibid.* (p. 6).

valeurs fraternelles du club s'immisçaient trop souvent dans la façon dont ils pensaient que le monde devait fonctionner⁴⁵.

Ceci rend compte des conditions de l'émergence des *university settlements*⁴⁶ mais aussi des *social settlements* comme Toynbee Hall. Il s'agit d'abord de transposer la logique des clubs, présente dès l'université, dans le parcours des jeunes hommes des quartiers populaires. On y reçoit, on y mène des débats⁴⁷.

Qu'est-ce qu'un *social settlement* ?

Le révérend Samuel Augustus Barnett et sa femme Henrietta reprennent le flambeau d'Arnold Toynbee et de Ruskin. Samuel Barnett donnera une conférence à Oxford puis à Cambridge, où il reçoit un accueil enthousiaste de la part des étudiants⁴⁸. Son influence devient encore plus importante après qu'il publie un article dans *The Nineteenth Century Magazine* en février 1884. Il y suggère de créer des centres sociaux universitaires « où des étudiants de l'université d'Oxford et de Cambridge pourraient travailler et améliorer la vie des pauvres pendant leurs vacances⁴⁹ », leurs soirées et week-ends. Dès lors est prise la décision de construire Toynbee Hall, le premier centre social, où les premiers étudiants arrivent la veille de Noël 1884⁵⁰.

45 Seth Koven, 2004, « The "New Man" in the Slums : Religion, Masculinity, and the Men's Settlement House Movement », art. cit. (p. 234).

46 La traduction n'est pas simple. Si l'on dit « résidence universitaire », on renvoie à un univers qui laisse de côté de nombreuses choses. Certes les étudiants « vivent » dans la résidence mais ils y agissent aussi en allant au contact des habitant·es du quartier. « Colonie universitaire » serait plus juste puisque pour Koven (2004), les personnes qui viennent dans ces « colonies » vont ensuite ou sont précédemment allées dans les colonies de l'Angleterre, mais la connotation nous paraît trop marquée.

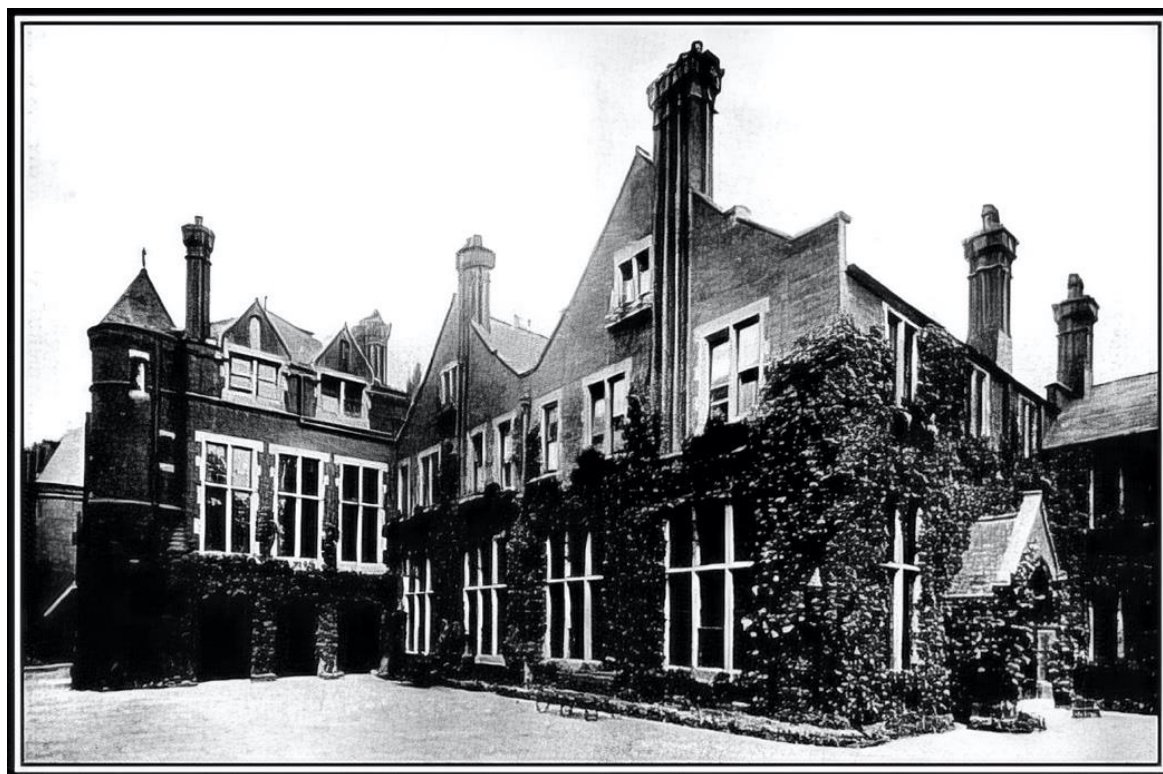
47 Il existe une différence de classe très marquée entre les résidents ici, les résidentes à Chicago et les populations ouvrières des quartiers où sont implantés les *social settlements*.

48 Seth Koven, 2004, « The "New Man" in the Slums : Religion, Masculinity, and the Men's Settlement House Movement », art. cit. ; Koven montre qu'il s'agit exclusivement d'hommes.

49 Social Welfare History Project, 2013, « Samuel Augustus Barnett (1844-1913) — English clergyman, social reformer and founder of Toynbee Hall », *Social Welfare History Project* [[en ligne](#)].

50 Michael E. Rose, 1989, « Settlement of University Men in Great Towns : University settlement in Manchester and Liverpool », *The Historic Society of Lancashire and Cheshire*, vol. 139, p. 137 [[en ligne](#)].

Figure 2. Toynbee Hall (1902)



© *Stories of London, The Settlement Houses*

Son idée est très simple : « Pour réduire le gouffre que l'industrialisation a créé entre les riches et les pauvres, pour réduire la suspicion mutuelle et l'ignorance d'une classe pour l'autre, et pour faire plus que de donner la charité, des étudiants vivraient dans un voisinage pauvre d'une grande ville⁵¹. » Voici comment il décrit l'opération :

Laissez les étudiants devenir les voisins des travailleurs pauvres, partageant leur vie, réfléchissant à leurs problèmes, apprenant d'eux des leçons de patience, d'amitié, de sacrifice de soi et offrant en réponse l'aide de leur propre éducation et de leur amitié⁵².

L'objectif central de cette présence des étudiants au cœur du quartier de Whitechapel repose sur l'hypothèse d'une possible influence de leur présence et sur la nécessité de prendre le temps de comprendre les besoins des habitant·es. Samuel Barnett explique ainsi le rôle de responsable d'une résidence sociale.

Il aurait donc à juger des aptitudes de chacun à remplir les places auxquelles il pourrait les introduire. Il recommanderait à certains d'occuper des postes officiels, à d'autres d'enseigner, à d'autres encore d'organiser des secours, à d'autres encore de visiter les malades, et ainsi une nouvelle vie serait insufflée aux églises, chapelles et institutions

51 Allen F. Davis, 1984, *Spearheads for Reform, The Social Settlement and the Progressive Movement 1890-1914*, op. cit. (p. 6).

52 Henrietta Octavia Barnett, 1918, *Canon Barnett. His Life, Work and Friends. By his wife*, vol. 1, Londres, John Murray, p. 310.

existantes. Il en introduirait d'autres comme membres de sociétés coopératives, de sociétés amicales ou de clubs politiques et sociaux. Il s'arrangerait pour que tous occupent des postes qui leur permettraient de devenir les amis de leurs voisins et de découvrir, peut-être comme personne ne l'a encore fait, comment répondre à leurs besoins⁵³.

La dimension universitaire est présente au sein de la résidence sociale, avec l'idée de mener une enquête sur les conditions de vie de la classe ouvrière⁵⁴. L'une des premières sera réalisée par Charles Booth qui mettra en place des questionnaires pour connaître la réalité de la pauvreté. Les résultats de l'enquête seront transformés en cartes affichées sur les murs de Toynbee Hall⁵⁵.

Les activités d'éducation populaire dans le *social settlement*

Quelles sont les activités d'éducation populaire présentes dans cette expérience ? Pour les Barnett, l'accès à des concerts de musique est une chose importante, tout comme la fréquentation d'œuvres d'art.

Ensuite, il y a les visites à la campagne ; des après-midi tranquilles à la campagne, pas des « fêtes » où le nombre apporte une excitation sauvage, et où seul le lieu, et non le type d'amusement, est changé ; mais où quelques personnes passent un après-midi tranquillement à la campagne, peut-être divertis par un ami aimable pendant le thé. Des fêtes où l'on a le temps de sentir le calme, où les moments ne sont pas chargés d'intérêts extérieurs et actifs au point de ne pas avoir l'occasion de « pénétrer dans l'âme » ; des fêtes où l'on peut faire « silence », où, aidé par le cérémonial de la nature, parfait en sons, parfums et couleurs, le recueillement peut se poursuivre⁵⁶.

L'accueil se fait chez une famille de la bourgeoisie qui possède une maison avec un grand jardin et qui met à contribution ses domestiques pour préparer le repas. La visite peut être agrémentée d'une promenade, voire d'une balade en voiture. La visite de musée est une autre activité possible.

Jusqu'à présent, les galeries d'art ont été considérées principalement comme des lieux de plaisir pour les personnes instruites ou comme des classes pour les étudiants. Elles peuvent devenir des lieux de formation pour les personnes défavorisées. Il est facile d'organiser des visites avec quelques personnes à la National Gallery, aux musées de Kensington ou de Bethnal Green ; ce n'est pas un après-midi de labeur désagréable que de guider de petits

53 Samuel Augustus Barnett et Henrietta Octavia Barnett, 1888, *Practicable Socialism Essays on Social Reform*, op. cit. (p. 105).

54 *Ibid.* (p. 1-22).

55 Christian Topalov, 2004, « Raconter ou compter ? L'enquête de Charles Booth sur l'East End de Londres (1886-1889) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 22, n° 1, p. 107-132 ; Christian Topalov, 1991, « La ville, "terre inconnue". L'enquête de Charles Booth et le peuple de Londres, 1886-1891 », *Genèses Sciences sociales et histoire*, n° 5, p. 4-34 [\[en ligne\]](#).

56 Samuel Augustus Barnett et Henrietta Octavia Barnett, 1888, *Practicable Socialism Essays on Social Reform*, op. cit. (p. 56-57).

groupes de personnes, en leur montrant tel ou tel beau tableau, ou en expliquant en quelques mots telle ou telle allusion historique⁵⁷.

En plus de cela, des expositions de tableaux sont organisées directement à Toynbee Hall, des conférences sont proposées et des discussions sont possibles sur différents sujets. L'ensemble forme une façon nouvelle d'aller à la rencontre du peuple, différente de celle des organismes de philanthropie ou bien des églises. L'axe central est celui d'un certain accès à l'art et à la culture pour compenser l'industrialisation et l'urbanisation de cette période.

L'idée de pratiquer des activités socioculturelles, déjà présente dans l'expérience d'Owen, se développe ici. Le sens est le même : celui d'agir sur l'environnement dans lequel vivent les classes populaires. La conviction est qu'en formant les classes populaires (pour apprendre à juger du vrai) et en agissant sur leur environnement (accéder au beau), il serait possible de les transformer.

Hull House

Hull House, l'une des premières résidences sociales américaines, a été créée en septembre 1889. Les deux premières résidentes, comme elles l'ont déclaré à l'époque, pensaient que le simple fait de disposer d'une maison facilement accessible, spacieuse, hospitalière et tolérante, située au milieu des grandes communautés étrangères qui s'isolent si facilement dans les villes américaines, serait en soi une chose utile pour Chicago. [...] L'objectif de Hull House, tel qu'il est énoncé dans sa charte, est le suivant : fournir un centre pour une vie civique et sociale plus élevée ; instituer et maintenir une entreprise éducative et philanthropique, et étudier et améliorer les conditions de vie dans le district industriel de Chicago⁵⁸.

Jane Addams (1860-1935) et Ellen Gates Starr (1859-1940) sont parmi les premières femmes américaines qui accèdent au lycée. Après leurs études, en 1887, elles font un grand voyage et découvrent l'expérience de Toynbee Hall à Londres. Très impressionnées par cette façon de faire, à leur retour aux États-Unis, elles louent un appartement à Chicago et commencent à préparer l'ouverture d'un *social settlement*. Elles rencontrent le clergé local et le club des femmes de Chicago. L'une d'elles, intéressée par leur entreprise, décide de leur louer la maison de son cousin Charles Hull, située sur Halsted Street dans le 19^e quartier de Chicago, qui deviendra Hull House.

⁵⁷ *Ibid.* (p. 60).

⁵⁸ Hull-House, 1907, *Hull-House Year Book 1906-1907*, Chicago, Hull-House Publications & University of Illinois, p. 5. L'histoire de Hull House provient pour une grande part du livre de Peggy Glowacki et Julia Hendry, 2004, *Images of America, Hull-House*, Charleston, Arcadia Publishing Library Editions. Voir également le site [Spartacus Educational](http://Spartacus.Educational) qui permet d'accéder à la biographie des principales résidentes de Hull House. Nous reprenons aussi les activités telles qu'elles sont présentées dans l'annuaire de Hull House de 1906-1907 (*Hull House Year Book*).

Figure 3. La résidence sociale de Hull House



© Social Welfare History Project Hull House

Fondement de l'expérience de Hull House

Quelques données sont nécessaires pour comprendre le contexte : entre 1880 et 1900, neuf millions d'immigrant·es quittent l'Europe pour les États-Unis. Chicago comprend 29 963 habitant·es en 1850, 1 099 850 en 1890 et 2 185 283 en 1910. Les conditions de vie sont déplorables : les connexions aux égouts ne sont pas réalisées dans le *Near West Side* où se trouve Hull House. Un cheval de trait mort peut rester plusieurs jours sur place avant d'être enlevé⁵⁹.

Le quartier de Halsted est composé d'une multitude de nationalités : les Italien·nes sont près de 10 000, on trouve des Allemand·es, Polonais·es, Juifs et Juives russes, ainsi que des Bohémien·nes en grand nombre (si bien que Chicago représente la troisième ville bohémienne du monde), ainsi que des Français·es canadien·nes, des Irlandais·es et enfin, les premiers Américain·es⁶⁰.

Les résidentes de Hull House ont la conviction que les problèmes naissent de l'environnement et non pas du caractère singulier des individus. On peut dire que le logement, l'équipement social, culturel

59 Voir la description de Chicago faite par Max Weber et reprise dans le livre de Jean-Michel Chapoulie, 2001, *La Tradition sociologique de Chicago (1892-1961)*, Paris, Seuil, p. 23-25.

60 Jane Addams, 1911, *Twenty Years at Hull House, with Autobiographical Notes*, New York, The Macmillan Company, p. 89-101 [[en ligne](#)].

et la santé publique n'ont pas suivi le développement de la ville et l'explosion de la population urbaine.

Jane Addams et Ellen Gates Starr retiennent plusieurs idées de Toynbee Hall : la place de l'art et du beau empruntée à Ruskin et Morris, le fait de venir habiter dans le quartier (*to settle*) et l'organisation d'activités pour le voisinage. Les activités relèvent pour nombre d'entre elles de l'éducation populaire. Par exemple, des ateliers de poterie, de travail du métal, d'émail et de sculpture sur bois ou encore des cours pour adultes sont donnés dès les débuts de la résidence sociale.

Des classes d'adultes se regroupant d'abord sur une base sociale et ensuite pour acquérir des connaissances spécifiques se sont réunies à Hull-House pendant trois trimestres par an au cours des dix-huit années de son histoire. Un nombre moins important de cours est maintenu pendant un quatrième trimestre chaque été. Les cours les plus populaires et les plus continus ont été ceux de littérature, de langues, d'histoire, de mathématiques, de dessin et de peinture⁶¹.

On perçoit un besoin de se former pour avoir des débouchés concrets, comme la maîtrise de la langue, alors que d'autres sont liés à des activités de loisirs (voir ci-dessous la liste des activités pour l'année 1906-1907 et leur analyse). On retrouve, du côté des loisirs, le théâtre bien sûr – Hull House possède une salle de théâtre –, des cours de musique (le jazzman Benny Goodman y participe) mais aussi des sorties à la campagne. Un camp d'été est ainsi créé à 50 kilomètres de Chicago sur une crête dominant le lac Michigan. Pour de nombreux enfants, c'est leur première sortie hors de la ville.

Excursions au grand air et sorties d'été. Le travail de Hull-House en matière d'excursions d'été pour 1906 et 1907 se divisait en deux parties principales : le divertissement de groupes de personnes pendant une journée et le divertissement d'individus dans des maisons privées, des camps d'été, etc. pendant une semaine ou plus⁶².

Jane Addams et Ellen Gates Starr organisent des conférences (John Dewey sera l'un des conférenciers, par exemple) ; elles mettent à disposition des journaux dans la langue des migrant·es. Elles pensent aussi que ceux et celles-ci pourraient enrichir la vie culturelle et économique si on leur en donnait la chance mais aussi si on prenait en compte leur déracinement. Ce sera par exemple le rôle joué par un musée du Travail créé en 1900⁶³.

Plusieurs des entreprises éducatives de Hull-House se sont développées grâce aux efforts déployés pour établir un lien entre la vie passée en Europe et les expériences américaines, de manière à leur donner à toutes deux un sens et une relation. Le musée du Travail de Hull-House a tout d'abord été suggéré par de nombreuses personnes du voisinage qui venaient directement de régions rurales du sud-est de l'Europe où les processus industriels sont encore effectués selon les méthodes les plus primitives.⁶⁴

61 Hull-House, 1907, *Hull-House Year Book 1906-1907*, op. cit. (p. 7).

62 *Ibid.* (p. 43).

63 Peggy Glowacki et Julia Hendry, 2004, *Images of America, Hull House*, op. cit. (p. 32).

64 Hull-House, 1907, *Hull-House Year Book 1906-1907*, op. cit. (p. 10).

Un jour, un homme reproche à Jane Addams la présence de nombreuses photos de vues de pays étrangers sur les murs de Hull House. À ceci, elle répond que pour les personnes vivant dans le quartier, ces images représentent comme un îlot de connus dans un environnement entièrement nouveau⁶⁵. Cette attitude montre comment l'activité de *care*⁶⁶, du « prendre soin », est centrale jusque dans le détail des pratiques. Jane Addams fait preuve d'hospitalité et d'attention à l'égard de la population du quartier, ce qu'elle appelle une connaissance sympathique⁶⁷.

[Elle a] la conviction, selon les mots du chanoine Barnett⁶⁸, que les choses qui rendent les hommes identiques sont plus fines et meilleures que celles qui les séparent, et que ces similitudes fondamentales, si elles sont correctement accentuées, transcendent facilement les différences moins essentielles de race, de langue, de croyance et de tradition⁶⁹.

Les activités de Hull House

Nous avons repris les activités proposées à Hull House durant l'année 1906-1907. On en dénombre 76 différentes. Il n'est pas simple de comprendre, pour certaines, de quoi il s'agit, comme pour celle dénommée « Association », sans autre précision. Nous avons essayé d'identifier les grandes catégories d'activités.

Le *social settlement* apparaît d'abord comme un lieu où il est possible de venir discuter, que ce soit sous forme de « clubs » ou de cercles. C'est aussi un lieu pour se former par des cours, des conférences et aussi des ateliers de pratique artistique (théâtre, école de musique, cours de reliure). On peut assister à un concert ou à une pièce de théâtre.

Hull House a aussi une fonction d'accueil d'enfants en crèche, sur un terrain de jeu, ou dans un jardin d'enfants. Ceci est complété par un bain-douche, une distribution de lait et de glaces, des sorties, ainsi qu'une maison de la tuberculose.

On trouve une série d'activités que l'on pourrait relier à des préoccupations collectives formant les bases d'un public, au sens de Dewey⁷⁰, comme l'Association pour le suffrage égal, la Coopération avec le tribunal des mineurs, l'Enquête sur l'absentéisme scolaire, etc. Le musée du Travail est une

65 Jane Addams, 1911, *Twenty Years at Hull-House, with Autobiographical Notes*, op. cit. (p. 108).

66 Joan C. Tronto, 2009, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte ; Alice Le Goff, 2013, *Care et démocratie radicale*, Paris, PUF [[en ligne](#)] ; Marie Garrau, 2014, *Care et attention*, Paris, PUF [[en ligne](#)].

67 Jane Addams, 2019, *Démocratie et éthique sociale* [1902], Dijon, Éditions Raison et Passions.

68 Fondateur de Toynbee Hall, voir plus haut.

69 Jane Addams, 1911, *Twenty Years at Hull House, with Autobiographical Notes*, op. cit. (p. 112).

70 John Dewey, 2005, *Le Public et ses problèmes* [1927], Paris, Gallimard.

singularité de Hull House. Il vise à permettre aux enfants des migrant·es de connaître les métiers de leurs parents.

Si l'on se reporte à la couverture de la revue de *Nos voisins, nos amis*, de 1946, reproduite ci-dessus, nous pouvons remarquer une grande proximité⁷¹ dans les activités présentes, mis à part celles qui sont reliées à la réalité de l'époque comme l'absence de douches et de réfrigérateur dans les appartements. Ce qui frappe, c'est la présence à Hull House d'activités d'enquête, dans la continuité de l'enquête de Booth à Londres et prenant ici le nom de *Maps and Papers*, signalant une pratique plus radicale de changement de l'environnement. Dans la logique de Dewey, l'enquête est l'un des fondements de la démocratie. Elle doit permettre de mieux définir les problèmes pour lesquels les individus s'organisent afin de les modifier.

Les activités de Hull-House, tirées de l'Annuaire de Hull-House de 1906-1907

Annuaire de Hull-House 1906-1907		
Administrateurs et résidents	Coopération avec le tribunal des mineurs	Le Messie
Arts et métiers	Cotillon de la Saint-Patrick	Ligue de protection des mineurs
Association pour le suffrage égal	Cours	Ligue nationale des consommateurs
Anniversaires publics	Cours de danse	Note de rédaction
Bains-douches	Cours techniques	Nouvelle loi sur la cocaïne
Banque d'épargne à un sou	Crèche	Maison de la tuberculose
Branche de la société d'aide juridique	Crèche Mary Crane	Magasins
Café du commerce	Discussions publiques	Mardi gras
Cercle culturel	Divertissement musical de Noël	Musée du Travail
Clôture du dimanche	École Dante école de vacances	Musée municipal
Clubs de l'après-midi pour les enfants	Enquête sur la cocaïne	Objet tel qu'énoncé dans la Charte
	École de musique	Ouverture du bâtiment du Club des garçons

⁷¹ Les activités de plein air comme le scoutisme sont aussi présentes à Hull House.

Club des femmes de Hull-House	Enquête sur les causes de l'absentéisme scolaire	Pièces de théâtre grecques
Club des garçons	Exposition industrielle	Pièces de théâtre italiennes
Club des hommes de Hull-House	Fédération de l'établissement	Pièces de la <i>Junior Dramatic Association</i>
Club électrique	Fête des anciens colons	Programmes de récitals
Club Shakespeare	Fréquentation totale	Socialistes chrétiens
Club social	Glaces et lait	Société de la paix de Chicago
Concerts du dimanche	Information et visiteurs	Sorties d'été
Concours d'athlétisme	Institut éducatif du peuple	Studio
Conférences publiques	Gymnase	Syndicats
Conférence sur l'absentéisme scolaire	Institut des sciences sociales de Chicago	Terrain de jeu de la rue Polk
Conférences grecques	Jane Club	Théâtre Hull-House
Conférences sur la Russie	Jardin d'enfants	Théâtre Cinq Sous
	La Maison du café	Utilités publiques
	La reliure de Miss Starr	Visite du jardin d'enfants

Source : site [Jane Addams Digital Edition](#)

*

Au moment où se développe le capitalisme, une partie de la bourgeoisie prend conscience de la pauvreté d'une part importante de la population. Le premier pas qu'elle fait consiste à se rapprocher des populations ouvrières en résidant dans leur univers, à se rendre compte de la réalité de leur existence, ce que Jane Addams théoriserait avec le concept de « connaissance sympathique », c'est-à-dire une connaissance qui se construit dans la relation vécue avec les pauvres⁷². Ensuite, cette classe privilégiée crée l'éducation populaire à partir de l'idée que l'environnement est néfaste et qu'il faut amender la société en transformant ce dernier. Éduquer permet de faire accéder le peuple au vrai mais aussi au beau. De façon sous-jacente, les bases des sciences sociales s'élaborent alors : construire une connaissance à partir de l'expérience du réel. On peut formuler deux remarques concernant ce projet. La première est qu'il contient une part de paternalisme. Si la lutte des classes est claire chez Florence

⁷² Jane Addams, 2019, *Démocratie et éthique sociale* [1902], *op. cit.*

Kelley, résidente de Hull House et traductrice d'Engels, cela est moins vrai pour Jane Addams⁷³. La deuxième remarque est que l'enquête sociale à visée démocratique – la construction de publics chère à Dewey –, a trouvé une place dans les résidences sociales de l'époque aux États-Unis, mais beaucoup moins en France⁷⁴. C'est donc aussi à l'articulation des classes sociales que se construit la question sociale. L'éducation populaire trouve ici des fondements philosophiques et des formes d'expression finalement assez peu connus en France.

73 Elle évoluera sur ce point à la fin de sa vie.

74 Le fait que le modèle anglo-américain a eu du mal à s'implanter en France sous le quadruple barrage, comme le montrent très bien Diebolt et Fouché (2011), des hommes face à des pratiques portées par des femmes, de la société française – pour partie misogyne – face à des femmes, de plus féministes, des catholiques face à des protestantes, et enfin, de la France face aux idées américaines, peut peut-être expliquer que cette origine anglo-américaine de l'éducation populaire des centres sociaux soient si peu connue. Voir Évelyne Diebolt et Nicole Fouché, 2011, *Devenir infirmière en France, une histoire atlantique ? (1854-1938)*, op. cit.